

🕒 03.10.2017, 12:00

## Ces mineurs veulent construire leur avenir dans le canton de Neuchâtel

ABONNÉS



Shishay, Sayyed Ali et Youssoupha suivent des cours en classes de jeunes en transition du CPLN. LEO DUPERREX

🕒 03.10.2017, 12:00

## Ces mineurs veulent construire leur avenir dans le canton de Neuchâtel

*PAR DANIEL DROZ*

**ASILE** - Mineurs, ils ont atteint seuls l'Europe. A pied, en traversant le Méditerranée, en camion, en avion: les moyens ont été multiples. Aujourd'hui, ils veulent bâtir leur avenir dans le canton de Neuchâtel. Nous les avons rencontrés avec leur enseignant.

Ali, Alexei, Valentina, Lydia, Shishay, Safna, Youssoupha viennent d'Afghanistan, de Russie, du Venezuela, d'Erythrée, du Sri Lanka, de Guinée-Conakry. Ces mineurs non accompagnés ont fui la guerre, la répression, l'oppression. Ils sont ici depuis deux ans en moyenne. Et parlent tous le français.

A l'Ecole des arts et métiers du CPLN, Centre professionnel du Littoral neuchâtelois, ces adolescents sont intégrés en classe JET - jeunes en transition. Leur espoir? Décrocher une place d'apprentissage. Ali, Afghan, voit le bout du tunnel. Arrivé il y a deux ans, il devrait en obtenir une lors de la prochaine rentrée scolaire. L'entreprise d'électricité dans laquelle il effectue déjà des stages souhaite lui donner sa chance.

>> A lire aussi: "Réfugiés mineurs cherchent familles"



### Pas évident de trouver une place

Sa réussite est tout sauf anodine. Il est difficile de trouver une place d'apprentissage, relève Yvan Fontela. Le parcours est semé d'embûches. «Notre job est de valoriser les compétences qu'ils ont déjà. Certains ont commencé à travailler à l'âge de 6 ans», poursuit l'enseignant du secteur de préapprentissage de l'école professionnelle.

Pour ces jeunes, le cursus est tout sauf évident. «Ils n'ont pas tous été scolarisés», relève Eric Flury, directeur-adjoint du CPLN-EAM. «Il y a une différence entre un Syrien, dont la ville a été bombardée depuis cinq ans, ou un Erythréen, vivant dans une région opprimée, et les autres adolescents que nous recevons ici.»

### De l'importance des amis

Alexei aura peut-être la chance de décrocher le graal. Russe, il suit actuellement deux jours de stage par semaine dans un fitness. Celui-ci pourrait être suivi par un apprentissage en trois ans d'assistant en promotion de la santé et activités physiques. «Ça me plaît beaucoup. Ici, c'est une vraie démocratie», dit-il.

L'adolescent vit dans une institution pour jeunes. «Avant, je n'avais pas d'amis. C'est hyper-difficile. J'ai commencé à parler français. C'est ma chance. Quand vous n'avez pas d'amis, vous ne pouvez pas appeler quelqu'un.»

### Le foot comme facteur d'intégration



Le Guinéen Youssoupha (à droite en compagnie de Shishay), lui, s'est fait des amis à travers le football à La Chaux-de-Fonds. Il est hébergé au centre d'accueil de la Ronde depuis environ une année. Il a déjà suivi deux stages professionnels. «J'espère avoir une place d'apprentissage en mécanique. A l'école, tout va bien, sauf l'anglais et l'allemand. Avant, je n'en avais pas fait.»

Le foot est un des facteurs d'intégration. Sayyed Ali, Afghan, s'est fait des amis dans le club de Boudry. «J'aime trop le foot», dit-il. Dans son pays, il parlait de l'école pour y jouer. «Le professeur m'engueulait. Cette année, ça va. Je suis les cours.» Lui et Shishay, un Erythréen, se sont connus au centre de requérants de Couvet. «Même dans la salle de télévision, il venait avec son ballon», rigole ce dernier.

### Quand ils sont prêts pour un stage

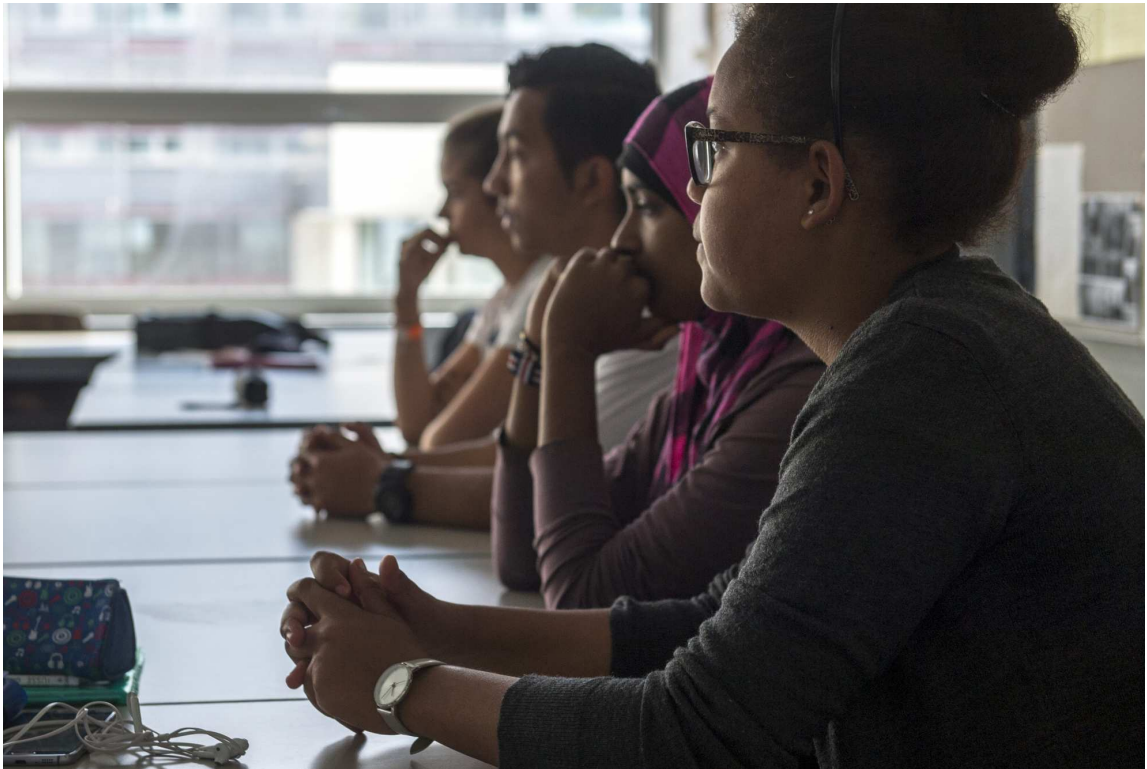
Shishay réside dans le centre du Val-de-Travers depuis deux ans. Au CPLN, il se prépare à repasser un examen pour entamer un apprentissage de mécanicien. Il a raté un premier examen l'an dernier. «A cause des maths. J'ai fait des stages. Je ne connaissais pas le pays, la langue. C'est difficile.»

«Nous les envoyons en stage quand nous les sentons prêts», précise Yvan Fontela. «Le but est de ne pas les griller auprès d'un futur employeur.» Safna, Sri Lankaise effectue un stage d'assistante en pharmacie. Depuis peu, elle vit seule. «C'est très difficile.» Il y a les courses, le ménage, les factures.

Lidya (au premier plan) – Erythréenne qui vit en colocation à Neuchâtel – comme Valentina aimerait devenir assistante en pharmacie. Venue du Venezuela, la jeune fille avec son frère. L'année passée, elle a suivi des cours de français au lycée Jean-Piaget. «Pour l'apprentissage, elle en pleine réflexion», dit Yvan Fontela.

Sa langue natale, l'espagnol, lui a permis de se faire des amies. Les filles de la classe, d'ailleurs, se rencontrent davantage que les garçons en dehors des heures de cours.





### Certains doivent faire la cuisine

Les repas, pour ces jeunes, peuvent aussi poser problème. «A la Ronde, nous préparons tout nous-mêmes», raconte Youssoupha. Il dit, outre les pauses de midi, ne manger que trois fois par semaine à cause de ses entraînements de foot, qui le font rentrer à 21 heures. «Pour faire la cuisine, c'est un peu de difficultés.» Ali n'a pas ce genre de problème.

«J'habite dans une ferme avec une famille d'accueil aux Ponts-de-Martel. C'est calme», explique le jeune Afghan. Loin de l'habitation barricadée dans laquelle il vivait dans son pays.

### Contacts en dehors de la classe

Ces jeunes mineurs non accompagnés, au contraire des autres élèves des classes JET, sont en contact avec un conseiller. «Il ne faut pas se substituer aux personnes qui s'en occupent. Mais il y a un peu plus de travail», relève Eric Flury.

«Nous faisons un peu plus d'éducation. Ils nous contactent en dehors des heures d'école», renchérit Yvan Fontela. «C'est hors cahier des charges. Quand ils lui téléphonent à 20h15, il leur répond», conclut son directeur.

### L'incertitude du permis pèse

Contrairement aux autres élèves de l'école, leur avenir en Suisse est loin d'être garanti. «L'incertitude pèse énormément sur leurs projets aussi. Il est difficile de voir son avenir. La fragilité émotionnelle psychologique est assez fréquente. Certains gèrent mieux cette incertitude. Ceux qui la vivent en famille la partagent en famille», explique Yvan Fontela.

## CPLN et Cifom: des classes pour favoriser l'intégration

Le portail d'entrée en formation est chapeauté par le Service cantonal de la formation professionnelle et l'office d'intégration des jeunes. Le tout est géré par le Centre de formation neuchâtelois pour adultes. «Le portail d'entrée est très important. Il permet d'évaluer, de spécifier le projet de la personne», souligne Eric Flury, membre de la direction du CPLN.

Certains adolescents, pour faciliter leur intégration socioculturelle et leur entrée en formation professionnelle, sont regroupés dans des classes JET, jeunes en transition. Deux classes existent au CPLN, deux autres au Cifom, le Centre interrégional de formation des Montagnes neuchâteloises. Elles accueillent des élèves récemment arrivés dans le canton, qu'ils soient requérants d'asile ou non. En 1re année, ils sont en école à plein temps et peuvent suivre des stages d'information. En seconde, ils sont en stage d'accueil de deux jours en entreprise. Avant, peut-être, d'obtenir une place d'apprentissage.